

LE TEMPS



Kathrine Switzer: «Avant d'être des hommes ou des femmes, nous sommes des coureurs. La course à pied est inclusive».

© Hagen Hopkins

GRANDE INTERVIEW

Kathrine Switzer: «La course à pied est un phare pour l'égalité»

Depuis 1967, l'Américaine Kathrine Switzer, figure iconique du marathon de Boston, s'est battue pour le droit des femmes à participer aux courses à pied. A plus de 70 ans, elle n'a rien perdu de sa détermination et de son énergie

12 minutes de lecture

◆ **Etats-Unis**

Valérie de Graffenried

Publié vendredi 11 mai 2018 à 19:36, modifié lundi 14 mai 2018 à 12:14.

Encore **articles gratuits à lire**

Attraper Kathrine Switzer relève du défi. Hyperactive, l'Américaine écrit, voyage, multiplie les conférences, et quand elle ne commente pas les marathons au micro, elle les court encore. Résultat: elle n'est que très rarement «chez elle», que ce soit dans sa maison de New Paltz, dans la région de New York, ou à Wellington, en Nouvelle-Zélande, où elle passe la moitié de son temps.

Kathrine Switzer est devenue une icône en 1967. Tout comme son dossard 261. Cette année-là, le 19 avril, elle est la première femme officiellement inscrite au marathon de Boston. Son temps n'a rien de révolutionnaire: elle l'a parcouru en 4 heures et 20 minutes, une heure de plus que Bobbi Gibb, la véritable première femme à s'être attaquée à ce marathon, en 1966, mais sans dossard. C'est pourtant bien son nom que l'on retiendra. Après avoir convaincu son entraîneur Arnie Briggs, elle s'est inscrite sous «K.V. Switzer, Syracuse», des initiales qu'elle utilisait déjà à l'école en hommage aux écrivains J. D. Salinger et E. E. Cummings, mais aussi parce que son prénom a été mal orthographié sur son acte de naissance. Malgré ces initiales asexuées, elle n'a pas pour autant masqué sa féminité. Ce 19 avril, Kathrine Switzer portait du rouge à lèvres.

×

Encore articles gratuits à lire

Un incident survenu au sixième kilomètre changera sa vie. Un journaliste, posté sur un camion de presse, hurle qu'une femme court. Furibard, choqué – courir était alors encore presque considéré comme une déviance, alors imaginez, une femme! – Jock Semple, l'organisateur, lui lance: «Dégage de ma course, et rends-moi ces numéros!». Il tente de lui arracher son dossard. Kathrine Switzer résiste. Son petit ami, qui courait à ses côtés, repousse Jock Semple d'un brusque coup d'épaule. La scène est immortalisée par un photographe du *Boston Traveler*. La jeune femme de 20 ans finira par franchir la ligne d'arrivée, les pieds en sang. Mais elle sera disqualifiée et radiée de la Fédération américaine d'athlétisme.

Encore articles gratuits à lire

«J'ai compris en passant la ligne d'arrivée que ce serait le combat de ma vie», dit-elle dans le documentaire *Free to Run* (2016) de Pierre Morath. Journaliste, femme d'affaires et militante, Kathrine Switzer n'a cessé, dès lors, de se battre, dans le monde entier, pour l'égalité des sexes et la reconnaissance des femmes dans la course à pied. Elle a brisé des monopoles masculins, fait tomber des barrières. Elle a créé un circuit international féminin, sous l'égide du groupe de cosmétiques Avon, a organisé 400 courses de femmes dans 27 pays, et a notamment publié *Marathon Woman*, réédité l'an dernier. Elle a plus de 40 marathons dans les jambes. C'est, entre autres, à sa ténacité que l'on doit le premier marathon féminin aux Jeux olympiques de Los Angeles, en 1984.

Le Temps: A quoi ressemblerait votre vie si vous ne pouviez plus courir?

Kathrine Switzer: Je continuerais à courir dans ma tête et à en imaginer les sensations! La course à pied m'a à peu près tout apporté dans la vie: ma santé, ma carrière, mes voyages, mon mari, ma maison, mes rêves, et, le plus important, cela m'a aidée à me construire. Je peux ainsi évacuer mon stress, développer ma créativité tout en étant en osmose avec la nature. Courir me permet de survivre, de développer mes idées. C'est ma planche de salut.

Encore articles gratuits à lire

En 1967, les clichés étaient encore tenaces envers les femmes qui couraient. On leur faisait croire qu'elles risquaient de perdre leur utérus, d'avoir des poils à la poitrine ou des grosses jambes. Contre quoi vous battez-vous aujourd'hui? Plus de la moitié des coureurs aux Etats-Unis sont des femmes...

C'est aussi le cas au Canada et au Japon. Mais le combat ne fait que commencer: nous devons nous attaquer au reste du monde! Beaucoup de femmes souffrent encore de ségrégation. Même dans le sud de l'Europe, les clichés selon lesquels les femmes qui courent sont moins féminines perdurent. Et regardez le Moyen-Orient, où des facteurs culturels, religieux et sociaux perpétuent les mêmes vieux mythes dont nous étions victimes dans les années 1960. Nous cherchons à aider ces femmes à s'assumer, prendre confiance et contrôler leur vie.

C'est le but de votre organisation 261 Fearless?

Oui. A travers des clubs de *running* notamment, nous aidons les femmes à s'épanouir et mettre un pied devant l'autre. Il ne s'agit pas que de courir, mais de créer un réseau, une communauté de femmes qui ont des choses à partager. La course à pied est souvent le début d'un processus.

Quels sont aujourd'hui les sports les plus hostiles aux femmes? Encore articles gratuits à lire

Aux Etats-Unis, la National Football League (football américain) et le basket restent des bastions très masculins, au sein desquels les femmes ont dû beaucoup se battre pour s'imposer. Je ne vois pas beaucoup de coopération de la part des équipes masculines dans ces sports-là.

Quels contacts avez-vous avec les autres femmes qui ont révolutionné le monde du sport, comme Billie Jean King pour le tennis?

Billie Jean King est une amie, qui m'a beaucoup soutenue. J'ai aussi énormément d'admiration pour la joueuse Gladys Heldman [fondatrice du *World Tennis Magazine*, décédée en 2003, ndlr], qui l'a aidée à promouvoir le tennis féminin dans les années 1960. Elle a concrétisé son combat sur le plan des affaires, en trouvant des soutiens financiers pour instaurer un circuit professionnel exclusivement féminin en 1970. Je suis en contact avec plusieurs pionnières, mais chacune travaille dans son domaine: nous devons nous concentrer sur ce que nous savons faire de mieux, sans perdre d'énergie. Ma préoccupation est d'aider les femmes à aller de l'avant et courir. J'espère pouvoir collaborer avec des programmes des Nations unies.

Votre père était très conservateur. Mais c'est lui qui vous a poussée à courir 1 mile par jour pour entrer dans les équipes, masculines, de hockey sur gazon et de cross-

Encore articles gratuits à lire

country au collège et à l'université. Était-il féministe sans se l'avouer?

Mon père, colonel à l'armée, était conservateur, mais il était surtout un grand humaniste. Il était influencé par ma mère, féministe et féminine, qui avait un travail et a toujours dit qu'elle élèverait son fils et sa fille de la même manière. Nous avions des règles strictes à la maison, mais toujours un incroyable encouragement. Avec eux, tout était possible. Si mon père était bon à l'armée, c'est aussi parce qu'il savait motiver ses troupes. Ma mère était aussi du genre actif, à ne pas laisser l'herbe pousser sous ses pieds.

En 1984, vous étiez aux anges lors du premier marathon féminin aux JO de Los Angeles, à l'arrivée de la première femme, Joan Benoit, dans le stade. Puis, la numéro 2, la Suisse Gaby Andersen-Schiess, a failli tout gâcher...

Je commentais le marathon pour la chaîne ABC. A l'arrivée de la Suisse, qui titubait, complètement déshydratée, mon producteur m'engueulait pour que je lâche des commentaires horrifiés du style: «Oh mon dieu, elle va mourir!» Mais je ne pouvais pas. J'avais au contraire envie de hurler ce que je savais. Que ces JO étaient très importants pour elle, probablement les derniers, car elle avait déjà 38 ans. Que la Fédération suisse d'athlétisme avait rendu sa qualification très difficile. Elle a dû s'entraîner comme une

Encore articles gratuits à lire

diabliesse pour être qualifiée et était arrivée déjà exténuée aux JO. Les fédérations française et allemande ont également imposé des critères très stricts. C'était injuste. Mais je ne pouvais pas dire tout ça, car nous venions de remporter une grande victoire en imposant le marathon féminin aux JO. J'ai quitté le studio, nerveuse et fâchée. J'étais inquiète pour Gaby. Inquiète aussi que les gens puissent penser que les femmes sont trop fragiles pour le marathon. Aux JO d'été de 1928, aux premiers 800 mètres féminins, deux femmes se sont effondrées et la discipline a été supprimée [jusqu'en 1960, toutes les épreuves de plus de 200 mètres étaient interdites aux femmes, ndlr]. J'ai eu peur que l'histoire recommence.

Et puis...

Et puis, pendant ces minutes interminables, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire: le stade l'a encouragée. La plupart des médias ont qualifié la scène d'héroïque. Le lendemain, Gaby a donné une conférence, en forme. Vous la connaissez? C'est une femme formidable et drôle.

Roger Robinson, devenu votre troisième mari en 1987, lui-même marathonien et auteur, avait trouvé les bons mots. La scène a permis de démontrer que les femmes étaient

Encore articles gratuits à lire

«autorisées à être exténuées en public». Un tournant plus important que de voir arriver la première marathonnienne dans le stade?

Les deux moments étaient très forts. Pour moi, ce qui s'est passé ce jour-là était aussi important que le droit de vote accordé aux femmes en 1920. C'est l'équivalent physique de cette acceptation sociale et intellectuelle.

Vous avez eu une autre histoire avec la Suisse. En 1972, vous avez été invitée par Noël Tamini, fondateur de la revue «Spiridon», à courir Morat-Fribourg. Les Suissesses venaient d'obtenir le droit de vote un an plus tôt, mais n'étaient toujours pas autorisées à courir. Vous étiez la rebelle que beaucoup rêvaient d'être...

Une année auparavant, une femme avait couru Morat-Fribourg, mais sans dossard. J'étais avec un groupe de Romands. Ils voulaient que je porte un dossard et m'en ont tendu un. Je n'ai réalisé qu'après la course qu'il s'agissait en fait d'un faux, de l'année précédente, et que j'ai couru comme clandestine, sans être inscrite. Je pense que je ne ferais plus ça aujourd'hui...

Que voulez-vous dire?

Encore articles gratuits à lire

J'aurais probablement décidé de courir sans dossard. Mais mes amis romands trouvaient ça formidable. Si j'ai pu contribuer à ouvrir cette course aux femmes [ce sera le cas en 1977, ndlr], alors je suis contente. Mais croyez-le ou non, je suis une femme qui aime suivre les règles. Je cherche parfois à les changer, ou à les contourner, mais je n'aime pas ruer dans les brancards. En 1967, à Boston, je ne voulais pas faire de coup d'éclat. Mon coach m'a répondu que rien dans le règlement n'interdisait officiellement aux femmes de courir. C'est ce qui nous a poussés à participer.

Vous avez fini par tisser des liens d'amitié avec Jock Semple et l'avez même vu peu avant sa mort, en 1988. Pourquoi? Un sentiment de redevabilité car il a fait de vous une icône?

Je pardonne très facilement: je ne suis pas rancunière. Jock venait d'un milieu dur et précaire, il avait un sale caractère et l'organisation du marathon de Boston était toute sa vie. C'était un peu comme son enfant et il m'a considérée comme quelqu'un qui voulait nuire à sa course. Mais comment pouvez-vous ne pas aimer quelqu'un qui a changé votre vie à ce point? Osons le dire: grâce à la photo mythique qui l'immortalise en train de m'agresser, il a offert au mouvement des droits des femmes une des images les plus incroyables qui existent! Il n'en était pas fier, mais était conscient que c'était un événement historique.

C'est vous qui avez fait le premier pas...

Je lui ai pardonné quelques jours après la course déjà. La vie est trop courte! Lui, par contre, ne m'a jamais vraiment pardonné. Il est resté fâché au moins cinq ans. En 1972, Boston s'est ouvert aux femmes. Une année après, il était sur la ligne de départ, à quelques mètres de moi, à s'agiter. Il est venu vers moi. J'ai eu peur. Il m'a agrippée et claqué une bise sur la joue, en lançant: «Accordons-nous encore un moment de notoriété.» C'était sa façon à lui de s'excuser.

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, les femmes sont deux fois plus nombreuses qu'en 2016 à briguer les élections, encouragées par le mouvement #MeToo et les accusations sexistes contre Donald Trump. Un engouement qui vous réjouit?

Ces dix dernières années, je trouvais les jeunes femmes passives, ne se rendant pas compte qu'elles devaient toujours se battre pour leurs droits et défendre leur corps. L'élection présidentielle a au moins eu le mérite de provoquer ce réveil! Mais revenons à la course à pied: c'est un des seuls domaines où les hommes, coureurs, se sont levés pour nous, depuis le début. Quand je cours, je fais confiance à ceux qui courent avec moi. Avant d'être des hommes ou des femmes, nous sommes des coureurs. La course à pied est inclusive. Nous parlons un langage

Encore articles gratuits à lire

commun. L'an dernier, quatre jours avant le marathon de New York, un terroriste a fauché des passants avec une voiture-bélier. Mais je n'ai pas eu peur pour le marathon. Nous sommes persistants, déterminés et résilients. Le *running* est un phare pour l'égalité, un exemple pour la paix. Les marathons ont d'ailleurs contribué à changer la face des grandes villes.

Etes-vous tentée par la politique?

Je déteste la politique! Je suis très sensible: quand les gens me critiquent, je le prends toujours très personnellement. Je préfère me concentrer sur ce que je fais de mieux: contribuer à changer la vie des femmes. Et si vous pouvez faire changer des femmes, vous pouvez changer le monde.

Courez-vous toujours tous les jours?

Je cours tous les deux jours depuis que j'ai recommencé à m'entraîner pour les marathons. Courir est mon échappatoire. Si vous voyiez à quel point ma maison est en désordre, vous seriez horrifiée. Il me faudrait trois semaines pour tout nettoyer, mais je n'ai pas le temps. Alors je cours... C'est magique. Selon certaines études, cela vous fait gagner sept ans d'espérance de vie. Ceux qui pratiquent le *running* ont une meilleure qualité de vie et sont plus optimistes. Courir est un miracle sur le plan de la santé. Vous renforcez votre système cardiovasculaire, transpirez beaucoup et

calmez votre esprit. Or les défaillances cardiaques, l'accumulation de toxines et la folie sont des facteurs de mortalité.

Après avoir déserté les courses pendant des décennies, vous vous y êtes remise «pour explorer la physiologie d'une femme plus âgée». Mais avouez-le, il n'y a pas que ça...

J'étais aussi très jalouse de toutes les femmes qui participaient aux événements que j'avais contribué à organiser! Je m'y suis remise, et je trouve ça super excitant!

Tout particulièrement en 2017, quand, à 70 ans, vous avez de nouveau couru le marathon de Boston, pour la première fois depuis 1976?

Et surtout cinquante ans après 1967. Oui, c'était incroyable! J'ai enfilé mon dossard 261 de l'époque. Des milliers de gens scandaient mon nom. J'ai vraiment senti à quel point j'avais amorcé une révolution sociale dans ces mêmes rues.

Question taboue: qui, des femmes ou des hommes, a le plus de séquelles en courant tous les jours depuis des décennies?

Ce sont des territoires que nous explorons encore. Je suis la première à avoir couru des marathons à cinquante ans d'intervalle, mais cela ne signifie pas en dire

extraordinaire. Il est par contre prouvé que les femmes ont plus d'endurance sur les très longues distances, grâce à leurs réserves de graisse. Elles résistent mieux au froid et aux privations de sommeil, les mêmes raisons pour lesquelles Mère Nature nous donne la possibilité d'être mères. J'ai discuté avec des coureurs de l'extrême en Nouvelle-Zélande, qui participent à des courses de six jours. Leur équipe est composée de trois hommes et de trois femmes, et ce sont toujours les femmes qui la ramènent à la maison!

Profil

1947 Naissance le 5 janvier à Amberg (Allemagne).

1967 Etudie le journalisme à l'Université de Syracuse.
Première femme officiellement inscrite au marathon de Boston.

1974 Rempporte le marathon de New York catégorie femmes en 3 heures 7 minutes et 29 secondes.

1975 Son meilleur temps de marathon, à Boston: 2 heures 51 minutes 37 secondes.

1984 Premier marathon féminin aux Jeux olympiques.
Commente la course pour ABC.

1997 Gagne un Emmy Award pour son commentaire du marathon de Los Angeles.

Encore articles gratuits à lire

2011 Inscrite au National Women's Hall of Fame, pour avoir initié une révolution sociale.

2017 Réédition de son troisième livre «Marathon Woman» (2007).

Questionnaire de Proust:

Le Temps: Si vous deviez changer quelque chose à votre biographie, ce serait?

Kathrine Switzer: Euh... [elle réfléchit pendant plusieurs secondes]. Je crois que je ne changerais rien!

Si vous étiez un animal?

Un castor! Parce qu'ils sont toujours en train de construire. Et aussi parce que *beaver* en anglais se réfère aux femmes attirantes...

Qu'est-ce que vous refuseriez de manger, même sous la torture?

Du foie.

Si vous étiez un homme, vous seriez...

Mon mari!

La femme que vous admirez le plus?

Encore articles gratuits à lire

Angela Merkel, qui permet à l'Europe de tenir debout.

Votre remède anticafard?

Courir, bien sûr.

Le talent que vous n'aurez jamais?

Celui de savoir chanter.

Votre fond d'écran?

Vous allez vous rendre compte à quel point je suis une pive en informatique... J'ai le léopard des neiges qu'il y a dans les fonds d'écran des Mac. Je ne suis pas spécialement une femme à félins. Mais celui-là, dans la neige, à me regarder calmement, il me ressemble. C'est assez moi.

Valérie de Graffenried
@vdegraffenried

Correspondante aux Etats-Unis.

Encore articles gratuits à lire